

JOURNAL DE MONACO

JOURNAL HEBDOMADAIRE

Politique, Littéraire et Artistique

PARAISANT LE MARDI

ABONNEMENTS :

MONACO — FRANCE — ALGÉRIE — TUNISIE
Un an, 12 fr.; Six mois, 6 fr.; Trois mois, 3 fr.
Pour l'ÉTRANGER, les frais de poste en sus
Les Abonnements partent des 1^{er} et 16 de chaque mois

RÉDACTION ET ADMINISTRATION

Place de la Visitation

Il est rendu compte de tous les ouvrages français et étrangers dont il est envoyé deux exemplaires au journal.
Les manuscrits non insérés seront rendus.

INSERTIONS :

Réclames, 50 cent. la ligne; Annonces, 25 cent.
Pour les autres insertions, on traite de gré à gré.

S'adresser au Gérant, Place de la Visitation.

PARTIE NON OFFICIELLE

Echos et Nouvelles DE LA PRINCIPAUTÉ

Nous sommes heureux d'apprendre que, d'après les dernières nouvelles reçues au Cabinet de S. A. S. le Prince Albert, la campagne du yacht *Princesse-Alice* se poursuit au Spitsberg dans les conditions les plus favorables.

Sous les verdoyants et frais ombrages de la promenade Sainte-Barbe, brillamment pavée et illuminée, la soirée dansante d'avant-hier dimanche a eu un particulier éclat. En outre du bal, le public était en effet attiré et intéressé par le tirage de la tombola que la Société Chorale l'*Avenir* avait été autorisée à organiser pour subvenir aux dépenses de son prochain voyage à Milan où cette Société va aller prendre part, on le sait, au Grand Concours artistique qui doit avoir lieu à l'occasion de l'Exposition internationale. Donc, à minuit précis, pendant un repos du bal, la tombola annoncée a été tirée au milieu d'une foule attentive et joyeuse. Voici, avec l'indication des lots, la liste des numéros gagnants :

- N°
- 7.095 Un objet d'art ou une chambre à coucher.
 - 1.485 Un chronomètre en or, marque Oméga.
 - 6.092 Un cabaret à liqueurs avec douze gobelets argent massif.
- (Les trois lots ci-dessus remboursables en espèces : le 1^{er} par 500 fr.; le 2^e par 300 fr.; le 3^e par 200 fr.)
- 1.602 Une gouache fleurs, de Fautrero.
 - 724 Une jumelle marine.
 - 7.672 Une paire de vases japonais.
 - 3.266 Un manteau de baptême.
 - 6.235 Une pendule américaine.
 - 1.012 Trois bouteilles liqueurs.
 - 2.350 Trois bouteilles liqueurs.
 - 6.318 Quatre bouteilles Graves.
 - 3.450 Six bouteilles vermouthe de Turin.
 - 7.402 Une boîte de parfumerie.
 - 2.587 Une lampe.
 - 7.391 Un bougeoir cuivre ciselé.
 - 9.300 Une table de fumeur.
 - 2 Un écrin de fumeur.
 - 9.671 Un service à bière.
 - 8.450 Un vide-poches.
 - 8.309 Une canne.
 - 9.393 Une boîte parfumerie.
 - 6.468 Deux canards.
 - 5.398 Deux pintades.
 - 6.307 Trois pigeons.
 - 7.498 Peignes écaille.

Les lots peuvent être réclamés chez M. Gindre, président de la Société Chorale l'*Avenir*, 1, avenue de la Gare, à Monaco.

D'autre part, a été clos, dimanche soir, le concours de tir à la carabine Flobert que le Comité des fêtes de la Saint-Roman avait organisé, cette année, au tir installé sur la promenade Sainte-Barbe, à côté de l'enceinte des bals. Ce concours, qui avait réuni, depuis son ouverture, nombre

d'excellents tireurs de Monaco et des villes voisines, a été des plus brillants. En voici les résultats qui ont été proclamés au milieu des applaudissements :

SÉRIE FIXE (maximum 54 points).

1^{er} prix (un revolver d'ordonnance), M. Lautard, de la Société mixte de tir de Nice (47 points).

SÉRIE ILLIMITÉE.

1^{er} prix (une carabine Buffalo), M. Lautard, de Nice (53 points et trois 17 appui) ;

2^e prix (un verre cristal et vermeil), M. J. Gazo, de Monaco (53 points et un 17 appui) ;

3^e prix (six gobelets argent et vermeil), M. J. Muller, de Monaco (51 points) ;

4^e prix (une pendule américaine), M. Alexis, de Nice (50 points) ;

5^e prix (un coupe-papier vieil argent et nacre), M. B. Imbert, de Monaco (48 points et trois 16 appui) ;

6^e prix (une médaille vermeil), M. Defressine, de Monaco (48 points et deux 16 appui).

Annonçons enfin qu'une nouvelle et dernière soirée dansante aura lieu dimanche prochain dans l'enceinte réservée de la promenade Sainte-Barbe. Ce sera la clôture annuelle des réjouissances populaires organisées par le dévoué Comité des fêtes de Saint-Roman qui, cette année encore, a rempli sa tâche avec autant de zèle que d'intelligence. Le bal de dimanche prochain sera certainement des plus animés et terminera avec éclat la série de ces joyeuses soirées dominicales qui sont une des attractions de la Principauté pendant la saison d'été.

C'est après-demain jeudi que les membres de la Société Chorale l'*Avenir* et de la *Lyre Monégasque* partiront pour Milan, où ils vont prendre part au Grand Concours international de musiques et d'orphéons qui va avoir lieu dans cette ville à l'occasion de l'Exposition. Nos vaillants sociétaires se sont préparés assidûment, par de longues et laborieuses répétitions, à faire honneur à la Principauté et nous ne doutons pas qu'ils y réussissent pleinement.

SUR LE LITTORAL

De Nice :

M. Honoré Sauvan, maire de Nice et sénateur, a été nommé membre du jury international des récompenses de l'Exposition de Milan.

M. Sauvan est, en même temps, président du Groupe 15 de la Section Française.

De Cannes :

M. Capron, maire de Cannes, est parti pour Aix-les-Bains.

De Marseille :

M. Mastier, préfet des Bouches-du-Rhône, est rentré à Marseille, venant de Rambouillet, où il était allé conférer avec M. Fallières, président de la République, au sujet de son prochain voyage à Marseille et du programme des fêtes et des réceptions qui seront organisées à cette occasion.

M. le président de la République arrivera à Marseille

dans la matinée du 15 septembre et en repartira seulement le lendemain dans la soirée. Le matin même, après l'arrivée, M. Fallières recevra, à la préfecture, les autorités civiles et militaires, les corps constitués et les diverses sociétés dont la visite aura été agréée par avance. A midi, il y aura un déjeuner intime à la préfecture et c'est dans l'après-midi que le chef de l'Etat se rendra officiellement à l'Exposition coloniale. Le soir, M. Fallières offrira un banquet aux autorités civiles et militaires dans les salons de la préfecture.

Dans la matinée du 16 aura lieu l'inauguration de l'hôtel de la Mutualité et, à midi, un grand banquet offert au Président de la République par la Municipalité marseillaise, le Conseil général et la Chambre de commerce. Ce banquet aura lieu à la Bourse. Dans l'après-midi aura lieu l'inauguration du monument de Puget sur la place de la Bourse. Mais l'emploi du temps de cette fin de journée n'est pas définitivement arrêté. Il est certain, toutefois, que le Président de la République et les ministres qui l'auront accompagné repartiront pour Paris dans la soirée du 16.

Lettre de Paris

Paris, 25 août 1906.

Un artiste de grand talent et dont la personnalité était des plus répandues dans le monde, M. Alfred Stevens, vient de mourir après une carrière des plus fécondes et qui fut marquée par de nombreux chefs-d'œuvre. Ce « parisien », célèbre par son esprit et sa galté presque autant que par sa peinture, était un parisien... de Belgique : il était né, en effet, à Bruxelles en 1828 ; il fut donc le contemporain de la bataille de 1830 à 1852, et lorsque après avoir travaillé à Paris avec Roqueplan, on le vit, dès 1850, exposer au Salon, on constata que, sans s'efforcer contre les tendances mêmes de son esprit, attiré par l'expression intimiste et sentimentale, il se laissa, un temps, aller aux conceptions romantiques. Mais, bientôt, il n'écouta plus les bruits du dehors et il fut, avec magnificence, pendant plus de quarante ans, l'admirable coloriste, le peintre original, le maître incontesté, à qui l'école moderne, sans l'avouer, peut-être, a fait plus d'un emprunt. On l'a bien vu, en 1900, à l'exposition qui réunissait, à l'École des beaux-arts, un nombre imposant de ses tableaux.

Ce fut un régal inattendu ; et quand je dis inattendu, j'indique par là que Alfred Stevens ne fut pas suffisamment connu de la foule ; il n'y eut pas, autour de lui, de thuriféraires intéressés pour signaler chacun de ses efforts ; n'étant pas Français, il n'avait pas à être l'élu des coteries pour les Salons, et il ne traînait pas à sa suite le flot bruyant des électeurs : il n'arrivait que par son œuvre ; il arrivait du reste en triomphateur.

Alfred Stevens était un rare artiste et son œuvre assure à sa chère mémoire le rayonnement glorieux dû aux véritables maîtres.

* *

Allons-nous voir, à Paris, des dimanches « londonniens » grâce à la nouvelle loi sur le repos hebdomadaire obligatoire ?

Je ne le pense pas. Paris, malgré tout, conservera sa physionomie propre. Il aura toujours quelque chose de plus pimpant, de plus animé que Londres, même lorsqu'il rivalisera avec lui pour le repos dominical.

Certes, je suis loin de dénigrer une loi bienfaisante, humanitaire, et qui permettra aux fidèles de tout culte de remplir plus commodément leurs devoirs religieux. Mais cette loi est à peine promulguée que des campagnes s'ou-

vent, un peu partout, soit pour en exagérer, soit pour en atténuer la portée.

Certaines corporations menacent de se refuser au système de « roulement » qu'elle tolère et qui, dans la pensée de ses auteurs, doit assurer aux travailleurs un repos normal sans arrêter l'essor des industries de première nécessité.

D'autre part, si la dite loi est considérée avec faveur par les employés appointés mensuellement, il n'en va pas de même des ouvriers, qui peuvent perdre, à cause d'elle, un nombre de jours de travail assez important.

La question est complexe, comme vous voyez, et je ne chercherai pas, ici, à la résoudre.

Ce qui me préoccupe uniquement, pour le quart d'heure, c'est de savoir ce que deviendra la vie pittoresque de la grande ville sous le régime de la nouvelle loi.

Nos « beaux dimanches » d'antan — si spirituellement croqués par Henri Lavedan — deviendront-ils réellement de « vilains dimanches » ?

Encore une fois, j'imagine que non.

Il est, d'ailleurs, piquant de constater qu'au moment où nous nous efforçons d'assurer l'observation du repos hebdomadaire par des sanctions pénales, les Anglais, de leur côté, cherchent à adoucir les rigueurs de la loi qui les régit à ce sujet.

Naguère, ils n'avaient même pas la facilité d'ouïr publiquement de la musique — fut-elle religieuse — pendant le dimanche. Aujourd'hui, la tolérance est plus large. Des concerts sont autorisés. On s'ingénie à trouver des sujets de distractions dominicales, peu frivoles encore assurément, mais beaucoup moins austères déjà qu'autrefois.

C'est ainsi qu'à Londres, certains dimanches sont baptisés : « dimanches des hôpitaux ». Ces jours-là, de jeunes misses de la meilleure société ne craignent pas d'aborder les passants, d'arrêter les omnibus et les tramways afin de quêter en faveur des malades hospitalisés.

Puis, ce sont les « dimanches des animaux », au cours desquels les prédicateurs choisissent dans la Bible des passages appropriés à la circonstance et les commentent en recommandant aux fidèles de s'abstenir de mauvais traitements sur les bêtes domestiques. Et des quêtes sont faites également au profit des refuges et « homes » d'animaux.

Il y a, enfin, le « dimanche des fleurs », le « dimanche des moissons », le « dimanche de la pêche », etc., qui donnent, chacun, prétexte à une décoration particulière des temples et des maisons.

Ne voilà-t-il pas encore une nouvelle mode à emprunter à nos voisins pour nos futurs dimanches parisiens ?...

S. L.

LETTRES ET ARTS

A l'Académie Française. — M. Marcel Prévost est candidat à l'Académie Française en remplacement de M. Albert Sorel. C'est M. François Coppée, directeur en exercice, qui, à la dernière séance, a lu la lettre par laquelle l'auteur des *Lettres à Françoise* pose sa candidature.

Sont déjà sur les rangs pour le même fauteuil MM. Maurice Donnay, Lenotre et de Ségur.

MARINE ET COLONIES

Dans la rade de Marseille. — Sur la demande de diverses compagnies de navigation marseillaises, le Service des ponts et chaussées maritimes fait actuellement procéder au balisage des écueils du Miet et du Milieu qui se trouvent entre le cap Croisette et l'île de Riou, dans les parages douloureusement illustrés par la catastrophe du *Liban*.

Une série d'îles, dont les principales sont Tiboulén, Maire, Jarre, Calseraigne et Riou surnagent en ces abords de nos côtes. Les capitaines doivent, en principe, passer dans le Nord de Jarre, c'est-à-dire entre cette île et le cap Croisette. Mais quand un navire arrive du Sud-Est ou du Nord-Ouest, la série d'îles paraît ne former qu'une rangée ininterrompue de rochers, et, en temps de brume, aucun passage ne se distingue entre eux.

A d'autres moments, au contraire, quand la côte est embrumée, seules apparaissent les routes maritimes s'ouvrant entre l'île de Jarre et celle de Calseraigne ou entre Calseraigne et l'île de Riou. Or, ces deux passages sont, en leur milieu, encombrés chacun d'un écueil sur lesquels ne passent qu'environ 2 mètres 30 d'eau.

Autour des écueils, les fonds sont bas, mais le danger n'en existe pas moins, et plus d'un capitaine, se trompant de route, entra, par temps brumeux, dans ces passages et n'échappa que par miracle au péril. D'autre part, deux navires allant en route contraire, se rencontrant dans ces parages, peuvent se trouver gênés dans leurs manœuvres. Il n'en serait plus de même si le passage à éviter était clairement indiqué. Les caboteurs qui vont dans l'Est ou en reviennent, ainsi que tous les bateaux des Messageries Maritimes qui vont à La Ciotat ou font retour à Marseille, ont intérêt à longer la côte dans cette partie du littoral Sud, surtout quand règnent des vents un peu forts de Nord-Ouest. C'est pour faciliter la tâche des capitaines et pour rendre moins périlleuse la navigation sur ces côtes que l'administration des ponts et chaussées maritimes fait procéder à d'importants travaux.

Les balises, de même forme, élevées sur l'écueil de Miet et sur celui du Milieu, sont constituées par une tige en fer forgé scellée dans un bloc artificiel en maçonnerie, élevé sur un lit de béton de ciment que supporte le sommet de la roche. Un voyant sphérique de 80 centimètres de diamètre apparaîtra à 6 mètres au-dessus des plus hautes mers — et ainsi se trouveront très prochainement signalés aux navigateurs deux des seuls rares écueils de Marseille, situés en des passages maritimes dangereux, qui n'aient pas été balisés jusqu'à ce jour...

... Mais d'autres modifications, dues à la vigilance du Service des ponts et chaussées de Marseille, ont été apportées à la physionomie de la rade. C'est ainsi que, depuis le 16 août, les indications provisoires établies à l'extrémité de la jetée et à l'entrée Nord du bassin National, quand fut entreprise la construction des ports Nord, ont été supprimées et remplacées par des feux permanents au gaz d'huile, constitués par des lanternes placées au sommet de réservoirs métalliques.

Le premier de ces feux se trouve établi à l'extrémité Nord de la Jetée du port de Marseille. Le réservoir métallique qui supporte la lanterne est peint en rouge. Il a trois mètres de hauteur et repose lui-même sur une tourelle en maçonnerie de cinq mètres de hauteur, élevée sur les enrochements de l'extrémité de la jetée. Ce feu est vert, à occultations, avec le rythme suivant : lumière, 4 secondes ; éclipse, 2 secondes. L'appareil lenticulaire de 0,375 de diamètre qui constitue le feu se trouve à douze mètres au-dessus du niveau de la mer. Sa partie lumineuse atteint cinq milles par temps moyen, et quatre milles par temps brumeux.

Les deux lanternes fixes au gaz d'huile, établies aux angles Nord-Est et Nord-Ouest des quais bordant la passe de la Madrague, sont également fixées au sommet de réservoirs métalliques peints en gris, de 3 mètres 30 de hauteur et renfermant chacune un appareil lenticulaire de 0,200 de diamètre.

A la même date du 16 août, alors que s'allumaient ces nouveaux feux, le Service des ponts et chaussées faisait augmenter, dans des proportions notables, la puissance et la portée lumineuse du phare du Saut-de-Marrot.

Enfin, avant peu de temps, sitôt après la mise en exercice du nouveau phare du Sourdaras, le feu mobile du Frioul sera transformé en feu fixe. Telles sont les modifications que les ponts et chaussées ont récemment apportées, apportent ou s'apprentent à apporter dans l'éclairage et le balisage de la rade de Marseille, à la grande satisfaction des navigateurs.

MOUVEMENT SCIENTIFIQUE

L'extraction du soufre par fusion sur place aux Etats-Unis. — Les Etats-Unis possédaient déjà en plus grande abondance que l'Europe toutes les richesses minérales nécessaires à l'industrie chimique et à la grande industrie en général ; seuls les sels de potassium et le soufre leur avaient manqué jusqu'ici.

Cette infériorité a en grande partie disparu en ce qui concerne le soufre par la découverte et l'exploitation de la soufrière du lac Charles, en Louisiane, qui contient plus de 40 millions de tonnes de soufre.

Cette soufrière est constituée par un banc de calcaire de 40 mètres d'épaisseur complètement imprégné de soufre ; mais une grande difficulté d'exploitation se présente du fait que le gisement était recouvert par une très grande épaisseur de terrain aquifère, ce qui rendait

les procédés de Kind et Chaudron inapplicables ; le procédé de la congélation même avait échoué. C'est alors qu'en 1891 M. Hermann Frasch eut une idée hardie dont les essais furent fort coûteux, mais qui donnent actuellement d'excellents résultats. Il chercha à fondre le soufre sur place au moyen d'un courant de vapeur sous pression ; mais les pertes de chaleur par diffusion dans le sol étaient fort considérables et ce n'est qu'à présent que la mine est complètement surchauffée que les résultats sont devenus économiquement remarquables.

La production journalière ne fait que s'accroître : elle était de 15 tonnes en 1898, de 100 tonnes en 1902, de 1,000 tonnes en 1904 et s'est élevée à 3,000 tonnes en 1905, avec une consommation de vapeur correspondant à 13,000 chevaux, ce qui fait ressortir la consommation de charbon à 235 kilogrammes de houille par tonne de soufre. De plus ce mode d'extraction constitue un véritable raffinage, le soufre ainsi obtenu est d'une grande pureté et titre 99,6 à 98 p. 100, alors que le soufre de Sicile ne titre que 96 p. 100.

Pour extraire le soufre, on fore un trou de sonde comme pour le pétrole et on le munit d'un tubage de 254 millimètres de diamètre qui pénètre à 3 mètres de profondeur dans la roche recouvrant le gisement. A l'intérieur de celui-ci sont placés successivement des tubages de 152, 76 et 25 millimètres, tubages qui descendent presque jusqu'au fond du trou de sonde, lequel a été foré jusqu'à la partie inférieure du gisement.

L'eau, chauffée à 165° centigrades au moyen de vapeur, est envoyée sous pression par la couronne extérieure ; le soufre fondu se rassemble à la partie inférieure du sondage en une couche liquide de densité 2, qui occupe une hauteur de 120 mètres dans la couronne intermédiaire entre les tubes de 152 et 76 millimètres, par suite de la pression de l'eau dans la couronne extérieure.

Au lieu de pomper comme pour le pétrole, on envoie de l'air par le petit tube central : le soufre liquide s'élève mélangé de bulles d'air par la couronne centrale en formant une colonne dont la densité moyenne, grâce à la présence de l'air, est bien inférieure à celle du soufre liquide normal et même de l'eau, et cela lui permet de s'élever à une grande hauteur et d'arriver jusqu'au jour.

Le soufre fondu est déversé dans de grands réservoirs en bois où il se solidifie. On le casse en morceaux au moment de l'expédition.

Tel est le système d'extraction qui permet à l'Amérique de produire une quantité de soufre qui ne tardera pas à devenir presque suffisante pour alimenter la consommation mondiale.

Les Etats-Unis d'Amérique, les plus gros consommateurs de soufre du monde à cause des énormes raffineries de pétrole et de l'extension qu'y a pris l'emploi des engrais artificiels et de la grande industrie du papier, achetaient autrefois leur soufre à la Sicile et à l'Espagne ; or non seulement ils n'achètent plus à l'Europe, mais ils y viennent même concurrencer le soufre sicilien, ce qui est une grosse menace pour l'avenir économique de la Sicile si celle-ci ne trouve pas de nouvelles méthodes, très économiques, pour l'extraction de son soufre.

Le commerce de l'ivoire. — Voici bien longtemps que la dureté proverbiale, l'homogénéité, la blancheur, et toutes sortes d'autres qualités ont fait employer l'ivoire à des usages variés ; mais on pourrait croire que la consommation en diminue ou n'en augmente plus, à notre époque où des substances ont été imaginées qui semblent lui faire une concurrence redoutable par leur bon marché. C'est ainsi que l'on recourt constamment au celluloid pour imiter l'ivoire : mais ce ne sont que des imitations grossières, où l'on ne retrouve pas les véritables avantages de l'ivoire, et la demande, la consommation, la vente de ce dernier a augmenté dans des proportions considérables, depuis notamment une vingtaine d'années. C'est même pour cela qu'on décime les éléphants et qu'on se préoccupe avec raison de la disparition possible de ce pachyderme. A l'heure présente, il y a trois grands marchés pour le commerce de l'ivoire : Anvers, Londres et Liverpool ; nous les citons par ordre d'importance, et il est bien caractéristique de voir que Londres a perdu la place prédominante qu'il tenait autrefois en la matière. Le fait est que, en 1886, il se vendait 340.000 kilogrammes d'ivoire à Londres et quelque

75.000 à Liverpool. Deux années plus tard, les chiffres étaient de 375.000 à 105.000 kilogrammes (année d'abondance du reste), et les commerçants étaient un peu étonnés de voir apparaître un nouveau centre d'affaires, Anvers, qui débutait modestement avec 6.400 kilogrammes de la précieuse matière. C'était la conséquence de la fondation de l'Etat libre du Congo belge. Rapidement, ce nouveau centre allait croître, et tout d'abord, semblait-il, aux dépens de Liverpool. Dès 1891, ce port ne vendait plus que 65 tonnes d'ivoire, alors que la part d'Anvers atteignait 59 tonnes 1/2, celle de Londres ayant continué de s'élever à 421 tonnes. Du reste, assez vite, la suprématie de Londres a été attaquée directement et tandis que le chiffre des ventes d'ivoire y tombait successivement à 376 tonnes en 1894, à 300 en 1898, à 288 en 1901, enfin à 245 1/2 en 1905, le commerce analogue portait à Anvers sur 186, 201, 312 et 339 1/2 tonnes. En 1903 même, Anvers a vendu 356 tonnes d'ivoire. Par contre, les ventes à Liverpool ne portent plus que sur 33 tonnes environ annuellement.

Le prix de l'ivoire brut dépend naturellement beaucoup de la qualité : c'est ainsi que les dents de petites dimensions ne valent que 22 francs le kilogramme, alors que les dents propres à faire des billes de billard se vendent au moins 40 francs et que les dents creuses ne valent que 13 à 16 francs au maximum. Ces prix sont sujets à de fortes variations, et l'on a vu, en 1905 par exemple, les dents à billes valoir un instant jusqu'à 70 francs le kilogramme. Ces trois grands marchés du monde vendent actuellement environ 620.000 kilogrammes d'ivoire dans le courant d'une année.

Installation des paratonnerres. — Le Comité anglais de recherches, dit *Lightning Research Comité*, vient de publier une instruction générale pour la pose des paratonnerres. D'après lui, il doit y avoir deux tiges conductrices pour la foudre, s'étendant de chaque côté de tout clocher, tour, haute cheminée, etc., depuis le sommet jusqu'à terre, et suivant la ligne la plus directe possible. Des conducteurs horizontaux doivent relier toutes les tiges verticales, d'abord le long du faite du toit, puis au niveau ou presque au niveau du sol. Le conducteur supérieur horizontal sera muni de pointes tous les 6 ou 8 mètres; de courtes tiges verticales seront disposées le long des faîtes, des tourelles, des élévations secondaires, et reliées au conducteur horizontal supérieur. Les parties métalliques des toitures, gouttières, chéneaux, tuyaux de ventilation, etc., devront être reliées au conducteur horizontal. Les masses métalliques réellement importantes se trouvant dans la construction devront être connectées à la terre, soit directement, soit par le conducteur horizontal inférieur. Là où les toits sont partiellement ou entièrement recouverts de métal, ils seront réunis à la terre par des tiges verticales en plusieurs points. Les tuyaux de gaz doivent être placés aussi loin que possible des conducteurs électriques, et à titre de protection secondaire, les canalisations de service conduisant au compteur auront une connexion métallique avec les tuyaux analogues venant du compteur.

La production mondiale du papier. — Selon la statistique la plus récente, il existe dans le monde entier 2.780 fabriques de papier possédant 4.189 machines continues, avec une production totale de 46 millions de quintaux, évaluée à 2 milliards.

Si l'on considère la consommation annuelle de papier par habitant, on voit que c'est aux Indes qu'elle est minima (0 kil. 1); puis au Tonkin (0 kil. 12); viennent ensuite : Chine (0 kil. 5), Serbie (0 kil. 5), Turquie (0 kil. 63), Egypte (0 kil. 9), Bulgarie (0 kil. 95). L'Italie consomme 7 kilogrammes, en produit 2 mill. 5 de quintaux, en importe 45.000 et en exporte 15.100.

On a pour l'Autriche : production 3 millions, importation 40.000 quintaux, exportation 550.000 quintaux, consommation 8 kil. 6. L'Autriche exporte surtout dans le Levant et tout dernièrement dans l'Asie orientale, Inde, Chine et Japon; à présent, elle tente l'exportation dans l'Amérique du Sud, non directement, mais par Hambourg.

La France a une consommation de 9 kil. 3, une production de 4 millions, importation 85.000 quintaux,

exportation 266.000 quintaux, principalement à destination de l'Afrique et de ses colonies.

Après viennent l'Angleterre avec une production de 5 millions, importation de 3 millions, exportation de plus de 1 million et une consommation de 16 kil. 6; l'Allemagne avec une production de 8 millions et demi de quintaux, une importation de 69.000 quintaux, une exportation de 1.037.000 quintaux et une consommation annuelle par habitant de 13 kil. 6; et enfin, à la tête de tous les pays producteurs sont les Etats-Unis avec une production annuelle de 13 millions et demi de quintaux, une importation de 323.000 quintaux, une exportation de 843.000 quintaux et une consommation annuelle de 17 kil. 1/2 de papier par habitant. Les Etats-Unis exportent principalement dans l'Amérique du Sud, au Canada, en Australie, en Angleterre et dans ses colonies et ils cherchent à distancer l'Allemagne au Japon, etc.

Les fabriques américaines sont considérables, et nos fabriques d'Europe, même les plus vastes et les plus importantes, paraissent bien peu de chose à côté d'elles, si l'on songe qu'une seule Société, l'International Paper Co, la plus considérable des Etats-Unis, il est vrai, possède, dans l'Etat du Maine, 12 fabriques avec 36 machines continues, dans l'Etat de Massachussetts, 3 fabriques avec 6 machines, dans l'Etat de New-York, 14 fabriques avec 43 machines, dans l'Etat de Vermont, 2 fabriques avec 11 machines. Cette Société possède presque le même nombre de machines continues que l'Espagne et les Pays-Bas réunis; elle produit annuellement 49.500 wagons de papier, d'imprimerie en grande partie, 17.000 wagons de cellulose et 48.000 wagons de pâte de bois, quantités plus considérables que celles de l'Autriche-Hongrie ou que celles de l'Italie, et presque égales à celles de toute l'Angleterre. Le capital engagé dans cette Société dépasse 275 millions et le capital roulant est de 310 millions de francs.

VARIÉTÉ

LE CHARME DE LA MER

La poésie de la mer a ceci de propre qu'elle est accessible à tout le monde. Rien de plus probant, à ce sujet, que la stupeur béante des bonnes gens de la petite bourgeoisie, et même du peuple, lorsque, versés par les trains de plaisir sur nos grèves, ils se voient en présence de l'élément formidable. Assis sur le galet éroulant ou le sable friable, pressés, ils ne savent pourquoi, les uns contre les autres, ils demeurent sans échanger une parole, hébétés par une sensation mystérieuse qu'ils seraient bien empêchés de définir. J'en ai vu qui se tenaient la main comme devant un danger que l'on court ensemble.

Ne vous êtes-vous pas vous-mêmes étonnés de constater souvent, à votre montre, que vous veniez d'user, à la seule contemplation de la chute des vagues, trois ou quatre heures de ce temps qui est de la monnaie? La mer extrait du rêve des cervelles les plus prosaïques. Elle dérèglerait un huissier du fisc. Sa puissance d'abstraire, de divertir, d'aliéner, est universelle.

S'il fallait fournir une définition de l'attrait de la mer, je vous proposerais celle-ci : le magnétisme de la peur. Car la peur attire, c'est un phénomène avéré de physiologie humaine. Mais, aussi, quelle peur magnifique que celle du plus faible de tous les êtres devant la plus forte de toutes les forces! Regardez : la masse des eaux furibondes se rue immensément sur la pauvre petite bête désarmée, l'animalcule pensant qui n'a, pour toute défense, que la conscience de son âme, l'homme, enfin. Il s'enfuit, puis il se retourne, revient ivre de son épouvante, jette un morceau de bois dans le bouillonnement, s'y accroche et flotte entre les cent mille gueules hurlantes des dragons verts de la vague. C'est le marin, le brave des braves. Sa peur n'était que l'envers de l'intrépidité.

Michelet remarque que les enfants sur les grèves subissent inconsciemment cette peur révoltée de la mer. Ils l'expriment à leur manière puérile, en bombardant de pierres chaque flot qui déferle. Il leur est irrésistible de courir sus à la spirale qui recule et de se sauver devant la volute qui retombe. C'est déjà la petite guerre. Ils y trempent autant de culottes qu'ils y perdent de

pelles en bois, aux plaintes stériles des mères. Tous leurs autres jeux sont de la même sorte : ils édifient des remparts de sable et des forteresses de varechs contre l'assaut de la cavalerie écumeuse qui accourt de l'horizon et pousse déjà ses reconnaissances. Quels cris d'enthousiasme aux premiers uhlands ou cosaques d'avant-garde qui s'y écrasent, et, quand la place se démantèle, quelles bravades! Ils ont combattu. J'ajoute cette autre observation à celle de Michelet, que, la saison terminée, tous ces mioches se déclarent fixés sur leur vocation : celle de Jean Bart!...

Où, la mer nous prend par la peur même qu'elle nous inspire, ou, pour dire mieux, par ce que le panthéisme antique appelait d'un si beau mot : l'effroi sacré. Dans les familles riveraines, en France comme ailleurs, du reste, on ne trouve plus de bras pour les cultures ni les soins de la terre. L'adolescent, à quinze ans, ne regarde plus les guérets, il tourne le dos à Cérès et n'en a que pour Amphitrite. Les labours de prés salins, sur nos côtes, sont menés par les infirmes, les vieillards et les femmes. De tous nos villages, ravagés par les vents, décimés par les naufrages, en proie aux cataclysmes quasi quotidiens auxquels président tous les saints du calendrier, pas un gars valide qui veuille rester terrien. La sirène chante et les appelle au bas des falaises.

Il faut qu'ils aillent à elle et qu'ils meurent entre ses bras, comme y sont morts le père, l'aïeul, toute la filière des ascendants. C'est écrit. Ils ont le sang salé, ils sont des hommes de mer, une espèce amphibie. Les femmes ont renoncé depuis longtemps à toute résistance. La rivale est trop impérieuse, trop riche et trop belle; elle sait trop de secrets d'amour. C'est à peine si elles montrent le poing à la grande faiseuse de veuves. Elles vivent d'adieux. Les Athéniennes se déchiraient le sein sur le rivage en voyant disparaître, dans le couchant ensanglanté, le vaisseau qui emportait leurs fils, leurs frères et leurs amoureux au Minotaure crétois. Sur les sentiers des douaniers, entre les bruyères et les ronces, les mères, les femmes, les sœurs et les filles des hommes de mer traînent l'endimanchement violet de leurs deuils anticipés.

En France, la fascination de la mer s'exerce sur nous, et nous attaque, par trois sortes d'incantations correspondant aux trois formes qu'elle revêt pour embrasser notre terre natale. L'Atlantique ne parle pas comme la Manche, qui, elle-même, n'a pas la voix de la Méditerranée. A chacune d'elle sa conquête.

De la conque atlantique, je ne sais rien que par ouï-dire, ne l'ayant pas entendue. Mais tout atteste qu'elle gasconne. Autour du golfe de Bayonne, où se mirent les Pyrénées, vit une race bronzée, d'origine immémoriale, pour laquelle l'action est la sœur jumelle du rêve. Chez les Basques, tout mot se double d'un fait, comme un fourreau engaine son épée. Leur histoire, à peu près anonyme, traverse les annales humaines sans s'y mêler, ainsi que le Rhône fait le lac Léman, et elle est toute maritime. Ils ont été les héros de tous les romans de la mer. A ceux-là elle n'a qu'à crier : « Viens! », et ils vont. Ils abattent quatre mélèzes sur la montagne, les taillent, les ajustent, et ils mènent d'instinct Christophe Colomb en Amérique, découvrent avec Magellan le Pacifique et font escorte à Dumont d'Urville à travers les récifs à pingouins du pôle antarctique. C'est un Basque, n'en doutez pas, qui, sa simple boussole au gilet, trouvera le passage des glaces, en fumant sa pipe sur une banquise. Dans le golfe de Gascogne, la conque de la mer est une corne d'appel, l'olifant de ses preux.

La Méditerranée, ou mer de Provence, n'est qu'un lac où la mer elle-même se repose. Son attirance émane de l'encadrement élyséen de ses bords et de la rocaïlle de ses îles ensoleillées de légendes. Elle n'invite pas aux grandes aventures. Elle ne promet que de petits périls. Elle abonde en ports secourables. Je la compare à une vasque d'albâtre où, dans les anfractuosités formées par les bas-reliefs, évoluent les galiotes de papier parmi les cyprins roses. Je n'irai pas jusqu'à dire qu'elle ne fait que des marins d'eau douce; ce serait absurde et inique, d'abord parce que la Méditerranée est la plus salace des mers et, ensuite, parce que Gênes, Venise, Marseille et Toulon protesteraient de toute leur histoire. D'ailleurs, elle se paye des naufrages. Mais il y a, entre eux et ceux où les mers rivales trempent leurs hommes, la différence

qu'on imagine, par exemple, entre les Croisades et les exterminations scientifiques modernes.

La vraie mer, la mer vivante, c'est la Manche. C'est du Pas de Calais à la pointe du Finistère que l'ennemie adorée assemble ses sorcelleries de ruagicienne et, sous deux masques où luit l'émeraude de ses yeux, nous convie à la lutte mortelle. Il n'y a qu'à la regarder pour savoir à qui l'on a affaire, et, au premier coup d'œil, on est touché, pris et perdu.

Oh! je la reconnais bien, celle-là, et depuis mon enfance. Je la connais sous ses deux masques, le loup normand et le loup breton, et je lui ai jeté mes cailloux puerils du haut des « quiquengrognes » de galets ou de sable. Tous les ans, je m'arrache d'elle; tous les ans, je lui reviens aimanté par ses yeux verts. Elle rit de mes départs, elle rit de mes retours; elle sait bien qu'elle l'aura, mon dernier soupir!

Sous les pommiers de Normandie, elle étale la robe grise, ourlée de l'ocre des falaises. Plus jalouse que partout ailleurs, d'une terre aux sillons gras, aux fertiles vallées, elle lui dispute âprement la race d'hommes à haute taille qu'elle lui apporta elle-même du Nord sur des canots de sapin danois. Ils ont de trop belles moissons, de trop riches troupeaux, des femmes trop blondes; ils sont abusivement heureux. Elle les invective, leur fait honte, passez-moi le mot: elle les « engueule ». Le poing sur le soc des charrues, comme autrefois à la barre des pirogues, ils entendent sa voix rauque, que les galets éraillent, et ses lamentations de reine abandonnée. Elle leur vocifère les noms ancestraux de ces chefs d'aventure qui conquéraient îles, promontoires et continents, débarquaient de-ci de-là, fondaient partout des Normandies. Ils soupirent, ils jurent, ils se défendent, lâchent la herse, courent au rivage, et sont repris. Et les voilà qui baissent, en pleurant, la frange de la robe grise.

Et, maintenant, à ma chère Bretonne. La mer de Bretagne a les yeux bleus et la bouche en fleur. Elle sourit même dans la colère. C'est par là qu'elle tient son Celte. Mais, comme ce Celte est naïf et crédule, presque jusqu'à l'innocence, elle ajoute à ses enchantements le prestige des robes changeantes. Elle en a pour toutes les heures, couleur de soleil, de lune, d'étoile et de phosphore. Avec ses toilettes de nuit, elle est belle comme le jour et, dans ses toilettes de jour, elle est belle comme la nuit. Aussi, pour recruter chez nous, se borne-t-elle à faire sa ronde. Il n'y a rien de plus doux à l'oreille humaine que les éternels petits baisers qu'elle jette sans fin du bout des vagues. Nul parfum ne rivalise avec celui qu'elle distille sur les plantes mêmes, dans les tiédeurs du crépuscule ou dans les rosées du matin. Elle ouvre, en outre, sur les moindres grèves, tous ses écrins et les y laisse.

De telle sorte que le pauvre Celte ne songe même pas à choisir. Il est à elle par tous les sens. On peut avancer, sans erreur, qu'un Breton n'emploie la terre que pour y naître, et que le clocher est surtout pour lui un point de repère dans l'élément étranger. Un Terre-Neuvien, dans son village, ressemble à un gade hors de l'eau et jeté sur le sec par l'ouragan. Il étouffe. Toutes les légendes armoricaines, tous les contes d'hiver, toutes les chansons de bord, roulent sur ce thème: l'homme de mer sur « le plancher des vaches ». La terre n'est inventée que pour les bordées, conjugales ou non, et un peu pour les cabarets, peut-être.

Emile BERGERAT.

L'Administrateur-Gérant: L. AUREGLIA

A Vendre

fonds de commerce, connu sous le nom de
BRASSERIE MODERNE
5, avenue de la Gare, à Monaco
avec **CAFÉ CHANTANT** et **RESTAURANT**
S'adresser à M. RAYBAUDI, Greffier au Tribunal Supérieur.

LEÇONS ET COURS POUR JEUNES FILLES

S'adresser à l'Externat des Dames de Saint-Maur: rue Grimaldi, 25, Condamine, et Villa Bella, boulevard des Moulins, Monte Carlo.

ASSURANCES

CARLÈS et PERUGGIA

DIRECTION: Quai Lunel (sur le Port) NICE

L'ABEILLE (Incendie)

Compagnie Anonyme d'Assurances à prime fixe contre l'incendie.

LA FONCIÈRE

La C^{ie} Lyonnaise d'Assurances maritimes réunies

C^{ie} d'assurances contre les risques de transport par terre et par mer et les accidents de toute nature. - Assurances maritimes; transports-valeurs.

Polices collectives ouvrières, responsabilité civile des patrons et entrepreneurs, assur. des pompiers. Polices spéc. individuelles contre accidents de toute nature.

Assurances vélocipédique et de chasse. Assur. contre les risques de séjour et de voyage dans le monde entier. Assur. des accid. causés aux tiers par des voitures automobiles et à traction mécan.

LLOYD NÉERLANDAIS

la plus ancienne des Compagnies d'Assurances contre le Vol.

Assurances contre le vol avec effraction, escalade ou usage de fausses clefs. Contre le vol, pré-cédé ou suivi d'assassinat ou de tentative d'assassinat.

Assurances des vias, châteaux, banques, marchandises en magasin, titres, valeurs, billets de banque, archives et minutes, églises, musées, objets mobiliers de toute nature, bijoux, etc. Assurances des bijoutiers, horlogers et négociants en matières précieuses.

Assurances contre les détournements et malversations.

Agent pour la Principauté de Monaco:

J.-B. FARAUT, 4, rue des Açores (jardin de Millo).

FABRIQUE D'EAUX GAZEUSES

DÉPOT D'EAUX MINÉRALES, VINS ET BIÈRES

Maison Colly-Joffredy

(ENTREPOT MONÉGASQUE DE BOISSONS HYGIÉNIQUES)

3 et 21, Boulevard de l'Ouest - TÉLÉPHONE: 1.41

ON LIVRE A DOMICILE

Seul dépositaire de la Brasserie RUBENS

AMEUBLEMENTS & TENTURES

Eugène VÉRAN

Villa Baron, boulevard de l'Ouest, Condamine, Monaco



Chaises d'Enfants (dernière création)

Installations à forfait. - Réparations de Meubles
Etoffes, Laines, Crins animal et végétal, Duvets.
Prix modérés.

LE MONITEUR DE LA MODE

paraissant tous les Samedis

20 PAGES GRAND FORMAT

LE PLUS ANCIEN ET LE PLUS ARTISTIQUE DES JOURNAUX DE MODES

CONTIENT:

PLUS DE MODELES NOUVEAUX
PLUS DE TRAVAUX À L'AIGUILLE
PLUS DE LITTÉRATURE
PLUS DE RECETTES DE CUISINE
PLUS DE RENSEIGNEMENTS

QU'AUCUN AUTRE

3 MOIS: 4 francs - UN AN: 14 francs

EDITION 2: contenant une Gravure colorisée et un Patron découpé dans les 2^e, 3^e et 4^e N^{os}.

3 MOIS: 8 fr. 50 - UN AN: 28 francs

ABEL GOUBAUD, Éditeur, 3, r. du 4-Septembre

PARFUMERIE

DE MONTE CARLO

NESTOR MOEHR

Parfumeur Distillateur

FOURNISSEUR BREVETÉ DE S. A. S. LE PRINCE DE MONACO

Boulevard de l'Ouest (Pont Sainte-Dévote)

MONTE CARLO

NOUVEAU PARFUM **LOTUS BLEU** NOUVEAU PARFUM

Essences concentrées pour le mouchoir.
Eaux et Savons de Toilette. - Poudres de Riz et Sachets.

Dentifrices.

EAUX DE FLEURS D'ORANGERS ET DE ROSES.

Lotions et Brillantines pour la tête.

EXTRAIT DE CANTHARIDES

Produit spécialement recommandé contre la chute des cheveux.

HUILES D'OLIVES POUR LA TABLE, ETC.

OUVERT TOUTE L'ANNÉE

GRAND BAZAR

MAISON MODÈLE

M^{ME} DAVOIGNEAU-DONAT

Fournisseur breveté

de S. A. S. le Prince Albert de Monaco

Monte Carlo - Immeuble du Grand-Hôtel - Monte Carlo

RABAIS

pendant la saison d'Été, sur tous les Objets et spécialement sur les Ombrelles, la Maroquinerie, les
Roulettes, Tapis, Articles de Voyage,
Jouets d'Enfants.

Nettoyage à Sec spécial. Gants depuis 0,25.

EINTURERIE DE PARIS - A. CRÉMIEUX

Usine à Beausoleil. - Magasin: villa Paola, 25, boulevard du Nord Monte Carlo

MOUVEMENT DU PORT DE MONACO

ARRIVÉES du 19 au 26 Août 1906.

Provenance	Nom et Nationalité	Capitaine	Chargement
San-Remo	y.-auto. Giuseppina, ital.	Giacalone	Sur lest.
Newcastle	vap. Cuba, norv.	Hoie	Houille.
Cannes	vap. Amphion, fr.	Roca	March. div.
St-Tropez	b. Marie-Louise, fr.	Ricci	Bois.
Cannes	b. Jean-Baptiste, fr.	Moutte	Sable.
Id.	b. Marie, fr.	Cassinelli	Id.
Id.	b. Bienvenu, fr.	Tassis	Id.
Id.	b. Fortune, fr.	Garel	Id.
Id.	b. Indus, fr.	Ménardo	Id.
Id.	b. Saint-Louis, fr.	Jourdan	Id.
Id.	b. Zézette, fr.	Castelli	Id.
Id.	b. Czar, fr.	Petit	Id.

DÉPARTS du 19 au 26 Août

Destination	Nom et Nationalité	Capitaine	Chargement
Gènes	y.-auto. Giuseppina, ital.	Giacalone	Sur lest.
Valence	vap. Cuba, norv.	Hoie	Id.
Marseille	vap. Amphion, fr.	Roca	March. div.
Nice	b. Marie-Louise, fr.	Ricci	Sur lest.
Cannes	b. Jean-Baptiste, fr.	Moutte	Id.
Id.	b. Marie, fr.	Cassinelli	Id.
Id.	b. Bienvenu, fr.	Tassis	Id.
Id.	b. Fortune, fr.	Garel	Id.
Id.	b. Indus, fr.	Ménardo	Id.
Id.	b. Saint-Louis, fr.	Jourdan	Id.
Id.	b. Zézette, fr.	Castelli	Id.
Id.	b. Czar, fr.	Petit	Id.

Imprimerie de Monaco - 1906